

Fêtes de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

Colporteurs de violons, Bourbonnais-Vosges, 1789

1401. Du ~~dit~~ jour d'octobre 1789.
En l'Hôtel de Ville de Moulins s'est présenté
le Nommé Jean Claude Dubenaye
âgé de ~~Trente trois ans~~ ^{Trente trois ans}
natif de Guigny aux aulx de la pro-
fession de ~~M^e de violons~~ lequel a
déclaré vouloir aller ~~partout le Royaume~~
 ~~pour y faire son commerce~~ & a requis à cet effet un Passeport
qui lui a été délivré les jour & an que dessus.
 ~~Muni d'un certificat de Guigny aux aulx du 18. 8. 1789~~

1402. Du ~~dit~~ jour d'octobre 1789
En l'Hôtel de Ville de Moulins s'est présenté
le Nommé Nicolas Dubenaye ^{H.}
âgé de ~~vingt un ans~~
natif de Guigny aux aulx de la pro-
fession de ~~M^e de violons~~ lequel a
déclaré vouloir aller à ~~partout le Royaume~~
 ~~pour y faire son commerce~~ & a requis à cet effet un Passeport
qui lui a été délivré les jour & an que dessus.
 ~~H. présenté par M. Artigau hatis de cette ville~~

1403. Du ~~dit~~ jour d'octobre 1789
En l'Hôtel de Ville de Moulins s'est présenté
le Nommé François Dubenaye
âgé de ~~vingt cinq ans~~
natif de Guigny aux aulx de la pro-
fession de ~~M^e de violons~~ lequel a
déclaré vouloir aller ~~partout le Royaume~~
& a requis à cet effet un Passeport
qui lui a été délivré les jour & an que dessus.
 ~~Muni d'un certificat de Guigny aux aulx du 18. 8. 1789~~

Transcription n° 115

- Jean-Claude DUBESSAY, 33 ans, natif de Gugney-aux-Aulx, marchand de violons, pour aller partout dans le royaume pour y faire son commerce, muni d'un passeport du 18 octobre 1786.
- Nicolas DUBESSAY, 21 ans, natif de Gugney-aux-Aulx, marchand de violons, pour aller partout dans le royaume pour y faire son commerce, présenté par M. ARTIGAUD, habitant de cette commune.
- François DUBESSAY, 25 ans, natif de Gugney-aux-Aulx, marchand de violons, pour aller partout dans le royaume pour y faire son commerce, muni d'un certificat de Gugney-aux-Aulx du 18 octobre 1786.

Commentaire n°115

Voici un extrait du registre n°540 des archives anciennes de la ville de Moulins (Allier). Il rassemble des talons de passeports de 1787 à 1793. Rappelons d'abord quelques éléments à propos de ces « passeports pour l'intérieur ». Devant l'augmentation des errants à partir du XV^e siècle, les pouvoirs en place, à travers toute l'Europe, affinent leur contrôle de ces populations, par essence suspectes : l'honnête homme n'a pas à se déplacer, il vit dans un biotope immuable, comme ses ancêtres. Les itinérants sont donc tenus d'être porteurs de documents attestant de leur identité, et du motif pour lequel ils sont sur la route [lisez donc *Histoire de l'identification des personnes*, I. About & V. Denis, La Découverte]. Ce passeport est renouvelé à chaque déplacement. Dans le cas de commerçants itinérants, ce fragile talisman doit être fréquemment « remis à neuf » : plié, usagé, annoté dans les diverses villes visitées, il devient vite illisible. Lors de la délivrance d'un nouveau passeport, ou lorsqu'on vise le séjour en ville d'un marchand de passage, il en est pris note sur un registre. On possède donc deux types de sources en la circonstance : l'ancien passeport, parfois conservé (voir livraison n°16 de cette rubrique, au siècle dernier), ou une mention, plutôt sibylline, sur le talon. C'est le cas qui nous occupe.

Dans le registre concerné, qui couvre les débuts de la Révolution Française, on constate que celle-ci ne semble pas faire diminuer le flux des ambulants. Ils viennent de France, d'Italie, d'Allemagne. Parmi la masse de mentions rassemblée dans cet épais registre, je me suis évidemment intéressé aux professions musicales ou para-musicales. J'ai trouvé plusieurs « musiciens » sans autre précision, mais aussi des instrumentistes ou danseurs attachés à des troupes théâtrales. J'y croise également des artistes « de rue » : par exemple, on indique pour plusieurs d'entre eux « *faisant danser les chiens* ». Avec quel instrument ? Un trio de musiciens originaires de la République de Gênes, venus à Moulins via Avignon et Autun comporte un nommé Antoine Berardo. Est-il vieilleux ? Un ancêtre de Sergio (leader de « *Lou Dalfin* ») ?

Enfin, nous y voilà, il y a aussi des vendeurs d'instruments, ou d'accessoires. Le 24 septembre 1790, « *François Granjon, 42 ans, natif de Rouvre près Mirecourt, Luthier, pour aller à Niort en Poitou, a justifié d'un passeport daté de Bourges du 11 octobre 1783* ». En voilà un qui est sur les routes depuis sept ans. Ou encore, le 7 mars 1792, « *Nicolas Zaponne et son épouse, fabricant de cordes à violon, avec le sieur Tofani et sa femme demeurant à Moulins, pour se rendre à Nantes en Bretagne* ». Là, nous sommes dans les propagateurs des « *cordes de Naples* », vaste communauté italienne qui tisse sa toile à travers toute la France, et dont la famille Savaresse (d'où la marque actuelle Savarez) est le plus bel exemple. J'y reviendrai un jour, il y a tant à dire sur eux...

À propos de groupe familial, voici nos frères Dubessaye (ou Dubessey), *marchands de violons* à Gugney-les-Aulx (Vosges), localité située évidemment à une portée de fusil de Mirecourt. Ils passent à Moulins le 19 août 1789 (la date n'est pas très claire, le scripteur indique le plus souvent un « *id* », faisant référence à la case au-dessus) ; leur passeport date de 1786, et leur commerce s'étend « *par tout le Royaume* ». La consultation de l'état-civil de leur lieu de résidence ne nous apprend, comme redouté, que peu de choses : Jean-Claude est « *marchand* » lors de son mariage le 2 septembre 1793, originaire de Lavilaine (désormais Ban-de-Laveline, Vosges). Il vient donc de l'est du département, comme ses frères. Tous les trois savent signer, et sont qualifiés de « *marchand* » dans les actes les concernant.

Dans quelles conditions les trois frères transportaient-ils leurs violons ? Avec une charrette ? À dos d'homme ? Nul ne sait. Pour ceux qui se souviennent, reportons-nous au film « *La Trace* » (Bernard Favre, 1983, avec Richard Berry, musique de Marc Perrone), où notre estimé rédacteur-en-chef incarnait furtivement un colporteur d'accordéons, les transportant attachés à ses épaules, comme... vêtu d'accordéons

(fantasme pur !). À vous d'imaginer l'allure de nos trois colporteurs vosgiens, qui ont sans doute dû fournir nombre de ménétriers de village « à travers le Royaume »...

Depuis l'écriture de cette rubrique, j'ai creusé un peu la généalogie de ces trois frères. François DUBESSEY décède le 24 avril 1823 Gugney-aux-Aulx, âgé de 57 ans, on le dit *marchand d'instruments*. Un quatrième frère – c'est une grande famille – prénommé Joseph-Henri s'établit *marchand luthier* à Bourges, et s'y marie en juillet 1790. Sans doute y est-il déjà installé l'été précédent, servant de base arrière à ses frangins qui explorent le Bourbonnais voisin ?

En pistant ce Joseph-Henri DUBESSEY à Bourges, j'y ai croisé un collègue : François VAOUILMEPLAIT – quel beau nom ! –, *marchand de violons*, témoin du remariage de la veuve d'un *faiseur de cordes à boyau* en 1784. Il est originaire des Vosges lui aussi, à 40 km de Mirecourt. Onze ans plus tard, on le retrouve *marchand de violons* en Lot-et-Garonne, « *domicilié à Agen depuis plus de six mois* », où il se marie le 27 avril 1795. Il y est dit *marchand luthier* cinq ans plus tard.

Ainsi ces commerçants intrépides parcourent-ils toute la France pour vendre leurs violons et font souche çà et là. Sans doute de nombreux ménétriers, dans diverses régions, leur doivent-ils leur vocation ?

Mots-clés

Bourbonnais-Lorraine / XVIIIe / Musique / Violon / Contrôle administratif / Manuscrit